

# «Le sphinx, c'était un personnage de composition»

L'ancien président du PS et ministre-président wallon Guy Spitaels est décédé hier. Il allait avoir 81 ans. Il n'occupait plus de fonctions politiques depuis les élections communales de 2000.

Certains tombent tout petits dans la marmite politique. Mais Guy Spitaels a rarement fait les choses comme les autres. Il a attendu l'âge de 30 ans pour prendre une carte de parti (en 1961, dans la foulée des grèves contre la loi unique). Et il dut encore patienter seize ans avant de devenir ministre...

Guy Spitaels a commencé par une carrière académique. Avec comme un souci d'éviter les chapelles trop cloisonnées puisqu'après avoir étudié le droit et les sciences politiques à l'UCL, il s'est retrouvé professeur d'économie sociale à l'ULB. À ce titre, il intervenait régulièrement comme expert et finit par plonger dans la mare politique en 1972, en devenant chef de cabinet d'Edmond Leburton, le dernier Premier ministre wallon avant Elio Di Rupo. Cette expérience va «*affermir sa conscience wallonne*», selon son biographe Jean-François Fournémont. «*J'ai eu le sentiment que nous ne comptions pour rien, que Leburton avait commis la faute de goût de quitter la cuisine pour passer au salon, lui a confié Spitaels. Le double jeu flamand, à la fois d'occupation de*

*l'État belge et d'autonomie de la Flandre, m'est alors apparu très clairement.*» Spitaels était sensible à la cause wallonne. Il avait d'ailleurs adhéré au mouvement populaire wallon d'André Renard en même temps qu'au PS. Cette fibre ne l'a jamais quitté. C'est pour cela qu'il attira José Happart sur les listes socialistes (ce qui permit les scores records des années 80, avec le slogan «le retour du cœur»). C'est pour cela aussi qu'il se désigna, en 1992, à la présidence du gouvernement wallon.

**«Guy, c'était l'une des rares personnes avec qui je pouvais discuter de manière totalement libre. Ses conseils m'ont guidé.»**

**RUDY DEMOTTE**  
MINISTRE-PRÉSIDENT WALLON

## Redoutable débateur

Ses débuts politiques furent toutefois fédéraux: ministre de l'Emploi dans le gouvernement Tindemans (1977), une fonction parfaitement en phase avec son parcours académique. Il s'est imposé avec un plan de résorption du chômage, créant les CST (cadres spéciaux temporaires), ces emplois subsidiés qui existent toujours sous des formes diverses.

*«En plus d'une intelligence hors du commun, Guy Spitaels était un redoutable débateur, se souvient Gérard Deprez qui présidait le PSC quand Spitaels dirigeait le PS. Il avait un langage précis et pointu, avec un sens de la formule lui permettant d'envoyer des flèches là où ça fait mal.»*

L'art oratoire, c'est aussi ce qui a d'abord impressionné Rudy Demotte (qui a réalisé son mémoire de sciences politiques, consacré au Parti ouvrier belge, sous la direction du professeur Spitaels...). «*Comme orateur et comme analyste, il était vraiment au-dessus du lot, se souvient l'actuel ministre-président wallon. Guy utilisait à merveille l'ellipse, ces phrases ouvertes qui pouvaient être très déstabilisantes pour ses interlocuteurs.*»

Ces phrases elliptiques pouvaient facilement glisser vers l'ironie, la dérision, y compris sur lui-même. Ceux qui l'ont côtoyé sont unanimes: Guy Spitaels adorait rire



Guy Spitaels est décédé des suites d'une tumeur au cerveau pour laquelle il avait subi une opération l'an dernier. © BELGA

et faire rire. «*Le sphinx, c'est un personnage de composition, qu'il jouait d'ailleurs magnifiquement*», reprend Deprez.

Cet abord rigoureux, qui contrastait avec son prédécesseur à la tête du PS, André Cools, n'a pas empêché une popularité exceptionnelle. C'est que le sphinx n'était pas hautain. Il s'intéressait réellement aux histoires de toutes ces personnes qui l'abordaient lors de ses permanences sociales ou des cérémonies de noces d'or à Ath, pour lesquelles son agenda trouvait toujours, comme par magie, des plages libres.

## L'arrêt brutal

Cette vie a basculé quand l'enquête menée à Liège par la juge Anicia a mis au jour des versements d'argent des groupes Dassault et Agusta, au profit du PS au moment où le ministre socialiste de la Défense (Guy Coëme) leur octroyait des marchés publics. La carrière politique de Guy Spitaels -qui fut condamné à deux ans de prison avec sursis et à cinq ans d'interdiction de mandat public- s'est alors brutalement arrêtée. Cela lui a aussi permis de faire le tri entre les vrais amis et ceux qui, du jour au lendemain, ont détourné le regard...

C.D.C.



## 5 QUESTIONS À

PASCAL DELWIT  
Politologue à l'ULB

### 1 Quel impact Guy Spitaels a-t-il eu sur la vie politique belge?

Il a eu un impact très important, par les responsabilités exercées à une période où l'on a mis en place les bases de l'État fédéral. Il a été aussi un des tout premiers à comprendre que la crise économique consécutive au choc pétrolier de 1973 n'était pas conjoncturelle mais était un renversement structurel de l'économie. Il a introduit les premières réformes du marché du travail, par exemple avec les contrats spéciaux temporaires, pour limiter la hausse du chômage.

### 2 En quoi son engagement régionaliste était-il significatif pour l'époque?

Il a dit par exemple «ce sera dur mais les Wallons s'en sortiront». Cela intervient dans un contexte de graves déficits dans la sidérurgie wallonne. Ce n'était pas

évident car l'orientation régionale ne s'imposait pas forcément au PS. La famille socialiste est la dernière à avoir imposé en 1978, deux ans seulement avant son accession à la présidence. Au sein du PS, il y a une tradition d'internationalisme, de dépassement des sentiments régionaux.

### 3 Avec lui, le PS a atteint des sommets. Pourquoi ?

Il a porté le PS à 44% des voix en Wallonie aux élections de 1987, son meilleur niveau d'après-guerre. Il a remis de l'ordre dans le parti. Il lui a donné des objectifs concrets. Il a intégré le fait régional. Et il a recentré le PS, avec l'idée de «relance sélective», ce qui lui a permis d'élargir sa base électorale. Puis, le contexte s'y prêtait: le PS était dans l'opposition entre 1981 et 1987, années caractérisées notamment par trois «sauts d'index». Le message du «retour du cœur» passait d'autant mieux.

### 4 Pourtant, il n'était pas très chaleureux...

C'était un timide, ce qu'il surmontait par ce côté sec. Il n'était pas comme un André Cools ou un Michel Daerden. Mais il était populaire à sa manière car la base du PS lui reconnaissait le mérite d'avoir ramené le PS au centre du jeu. Il était aussi un des premiers à «présidentialiser» la fonction et à maîtriser une bonne communication politique.

### 5 Quelles répercussions l'affaire Agusta a-t-elle eues pour lui et le PS?

Elle a durement affecté le parti, ponctuée par la défaite électorale de 1999, sans pour autant que le PS quitte le pouvoir. Guy Spitaels a vu sa carrière brutalement arrêtée. Je crois qu'il a été très marqué — plus qu'il ne l'a dit — par l'affaire. Il est passé de la lumière — on l'appelait «Dieu» — à presque rien... **A.NX**

"Le(s) présent(s) article(s) est (sont) reproduit(s) avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be "